

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

A propos du mariage de Mlle Hélène Gould.

L'intérêt du public a été soulevé il y a six mois quand Mlle Hélène Gould, prenant la défense des vieilles filles, a dit: "Si j'avais trouvé un compagnon convenable j'aurais peut-être été mariée, qui n'aurait pas dépensé mon argent d'une autre façon que très bonne." Aussi quand, il y a quelques jours, le public a appris que Mlle Gould avait trouvé une âme sœur et que le mariage serait célébré sous peu, la surprise fut grande. L'heureux élu est un certain Mr. Finley J. Shepard intéressé dans plusieurs chemins de fer et entreprises financières de l'Ouest. Comme de juste, le public aime un amoureux. Et certainement le dicton est vrai dans le cas de Mlle Gould, dont les actes charitables sont connus de tous. Certainement le roman de sa vie commence à un âge où l'on ne pense plus beaucoup au mariage, mais quand le cœur est vraiment pris faut-il faire attention au nombre des années? Elle aura certainement trouvé le compagnon digne d'elle; car elle a toujours été connue pour la droiture de son jugement. Etant mariée, il est probable qu'elle continuera de s'intéresser au sort des malheureux, et que dans cette œuvre de charité elle sera secondée par son époux. Aussi tous les vœux du peuple américain accompagneront les époux le jour de leur mariage et certainement de tous les côtés du pays les félicitations viendront en grand nombre.

Bruits de guerre et réclame.

Une maison d'habillements de Dresde qui ajoute à sa raison sociale "fournisseur de la Cour" a trouvé une ingénieuse façon de faire de la publicité à

domicile. Elle adresse ses circulaires, vantant les qualités de ses effets militaires aux officiers de la réserve, sous des enveloppes, d'apparence officielle, portant en gros caractères l'inscription: "Concernant la mobilisation." Ces enveloppes ont été distribuées dans plusieurs villes d'Allemagne par des messagers aux allures militaires qui, souvent aux portes des appartements, sèment la terreur parmi les femmes qui les reçoivent en l'absence de leur mari ou de leurs fils à qui les mystérieux plis sont adressés.

On maudit après coup la maison saxonne qui vous joue de pareils tours, mais son nom reste gravé dans la mémoire et quand il s'agira de commandes on s'adressera peut-être à elle. L'Allemagne s'américanise évidemment, mais, en fait de réclame, les Américains n'avaient pas encore trouvé celle-là.

Princes d'Outre-Mer pensionnés par la France.

A côté du sultan Moulaï-Hafid que nous venons de voir, heureux et souriant, la France pensionne de nombreux souverains. Ce sont d'anciens potentats que le gouvernement fut contraint de destituer et d'exiler. Pour leur permettre de vivre loin de leurs foyers, il a été nécessaire de leur assurer quelques rentes; l'existence des uns est large et presque fastueuse; d'autres ont une vie plus précaire et les maigres revenus qui leur sont alloués les obligent à chercher, par leur travail, des ressources plus sérieuses. De ceux-ci et de ceux-là, la liste est plus importante qu'on se le figure généralement, et bien des noms, bien des titres sont tombés dans l'oubli! Un des plus importants souverains déchu — ils viennent tous de nos colonies, hâtons-nous de le dire — est Saïd Ali ben Saï Omar. Saïd Ali, ex-sultan de la Grande Comore, jouit d'une pension de trente mille francs. C'est un sincère ami de la France, dont une suite de malencontreux déboires, l'aventure extraordinaire et romanesque, n'altère pas l'amitié à notre égard. C'était en 1893; Saïd Ali avait été accusé de tentative de meurtre du résident général. Bien qu'il se défendit de cette accusation, sans chercher à fuir, on décida de l'exiler subitement. Et ceux qui avaient intérêt à le voir disparaître, se souvenant sans doute de l'exemple de l'Anglais Berge qui, pour capturer Jean Bart, l'avait invité à son bord pensant lever l'ancre avec son précieux prisonnier, invitèrent Saïd-Ali à déjeuner à bord de "l'Eure", vaisseau de guerre. Au dessert, le navire leva l'ancre. C'était pour le Sultan le commencement de l'exil. Il fut emmené à Mayotte puis, sur le refus de signer son abdication, à Diego Suarez. Le procédé fut d'ailleurs décevant en haut lieu. Cependant son innocence ne faisait aucun doute pour la plupart. Son procès fut révisé et, il y a deux ans, il remontait sur son trône. Ce n'était pourtant qu'un acte de pure forme, car Saïd Ali abandonnait sur l'heure, et volontairement, le pouvoir en laissant définitivement son pays sous le protectorat de la France. Il recevait en échange une importante pension et, compensation des mauvais jours, était fait officier de la Légion d'honneur.

Moulaï Hafid est certes le plus favorisé des empereurs, rois ou sultans que la France pensionne. L'abandon de son empire marocain, de ses palais, de ses prérogatives valut à l'ancien sultan, de larges compensations. Ce fut d'abord — on se le rappelle — un voyage en France; et un voyage en France, même pour un potentat chérifien, n'est point mince plaisir, surtout quand l'itineraire comporte Vichy la ville d'eau, Versailles, la ville des rois et Paris, la Ville-Lumière. Par dessus cela, une pension annuelle de trois cent soixante-quinze mille francs ne mesait point. C'est la rente accordée à Hafid pour combler les loisirs que lui laisse dorénavant une existence exempte des mille petits soucis inhérents au pouvoir. Ne recherchons point pourquoi on a accordé à l'ancien sultan des rentes si élevées; c'est là de subtilité politique et constatons seulement la différence impressionnante qui existe entre l'or qu'on lui prodigue et les faibles ressources auxquelles sont contraints, soit les autres rois dépossédés par notre pays, soit leurs descendants.

Avant de les passer en revue, évoquons une figure maintenant sympathique et un nom bien connu: Ranavaloa. La reine malgache qui gouvernait la grande île, fut en 1897, déportée à la Réunion, puis deux ans plus tard conduite à Alger où elle résida encore actuellement. Sa pension qui était à l'origine de vingt-cinq mille francs, a été doublée depuis.

La liberté relative dont jouit l'ex-souverain lui fait-elle oublier l'île sur laquelle elle régnait? Qui donc oserait dire qu'elle ne revoyait pas, aux heures de nostalgie, son ancien palais où ses sujets se prosternaient à ses pieds? Cela ne l'empêche pas néanmoins de venir souvent en France et on a cité même sa présence incognito, cette année-ci, à la revue de Longchamp, au 14 juillet, alors que le bey de Tunis était reçu en grande pompe.

Qui ne se rappelle aussi Behanzin, l'ancien roi du Dahomey, mort dans l'exil, en Algérie, après un long séjour à la Martinique et dont un descendant erre sur l'Asphalte parisien, guettant et ouvrant les portières au seuil d'un music-hall, la poitrine constellée de décorations. Celui-là est nanti d'une maigre pension. Il l'a bien gagnée et peut en être fier, puisque c'est la médaille militaire qui la lui vaut; car il a combattu longtemps dans les rangs de notre infanterie de marine où, devant l'ennemi, il fut trois fois blessé.

C'est encore au Dahomey, Agoulingbo, ex-roi de Porto-Novo. Ce roi noir fut dépossédé en 1900. Ce lui fut grandement pénible de quitter le pouvoir d'auteur, tant qu'il dut rendre un beau diamant monté en bague, que le gouvernement français lui avait donné comme cadeau d'adieu. Ce fut du reste pour lui la plus sensible des pertes.

Mais, qu'extrême-Orient et vis-à-vis l'Extrême-Orient. Than-Thai, empereur d'Annam, descendant direct de Gia Lang et de Tu Duc, est cloîtré dans son palais. Le jeune empereur est dément et dangereux. Sa cruauté s'exerçait surtout sur ses femmes qu'il maltraitait d'une façon inadmissible dans ses heures de folie. La France s'émua et décida de lui donner un successeur. Il vit maintenant au Cap Saint-Jacques, sous le nom de Bun Tan,

lesté d'une pension annuelle de trente mille francs, on soigne sa démenie, sans aucun espoir peut-être...

En Algérie, cependant, son prédécesseur Ham Nghi destitué lui aussi en 1887, réside encore. Il est mieux pourvu que le prince Than-Thai, puisque les rentes qu'on lui consent atteignent quatre-vingt mille francs.

Une femme encore apparaît dans la liste des traités royaux. C'est la petite sultane de Moheli, Salima Machimbu. En échange de son sceptre, l'ex-souveraine reçoit une pension de trois mille francs. Le traitement est maigre, mais Salima s'en console. Elle s'en console dans la vie familiale, ayant épousé un vendémiaire chargé de sa garde et avec lequel elle vit la plus heureuse des vies.

On peut compter encore parmi émergents au budget du pays et bien que le chiffre à lui allouer ne soit pas arrêté définitivement, un prince descendant d'un ancien sultan de la Guinée française: Ibrahim Dinah Salifou, propre fils du dernier roi des Rivières du Sud.

On ne se rappelle guère ce roi noir reçu triomphalement par le gouvernement à l'occasion de l'exposition universelle de 1889. Quelques journaux de l'époque reproduisirent même en de naïfs coloris, Dinah Salifou, serrant la main du président Carnot. Gloire éphémère! Une année après sa réception dans la capitale, Dinah était, à la suite de circonstances diverses et qui seraient trop long de raconter ici rendu à la vie privée pour le meilleur gouvernement de son pays.

Le souverain des Rivières du Sud, roi des Nalous, avait été victime de ses propres amis. Le 5 novembre 1890, le commandant du cercle de Rio Nunez le pria de venir s'entretenir avec lui sur le pont de la "Mésange". Le résultat de cette conversation, fut qu'après les explications insuffisantes de Dinah-Salifou, le roi des Nalous fut emmené à Konakry, puis à Saint-Louis, où il fut dépossédé de son royaume et de ses biens et nanti d'une pension annuelle de douze cents francs.

Le roi des Nalous laissait un fils. Celui-ci, qui se trouve à Paris à pu, à force de démarches, faire reconnaître l'erreur dont avait été victime son père. Le gouvernement s'efforce, du reste, à la réparer. Des ouvertures ont été faites à Dinah Salifou par le ministre des Colonies qui a même offert au prince une somme importante en indemnité. Il n'est pas douteux qu'un accord intervienne qui donnera satisfaction à tous. Cette réhabilitation pécuniaire sera la bienvenue auprès du descendant Guinéen qui, pour vivre, n'a actuellement que le très modeste salaire que lui octroie, en qualité d'interprète, le manager d'une troupe de nègres venant en droite ligne, tronée du sort de la Guinée nègre.

De l'ensemble de ces faits, nous n'essayerons point de tirer une conclusion. Les différences de traitement, souvent extrêmes, réservés par la France à des souverains déchus, ne sont pas, quoiqu'on en puisse penser, dues au hasard. Bien que certains paraissent avoir été favorisés au détriment des autres de traitements de faveur, il convient de reconnaître qu'il est des exigences incompatibles avec une égale répartition des secours. En cette matière, il a fallu compter avec les nécessités de la politique et de la diplomatie. Il a fallu, d'au-

tres fois, faire état des finances d'une colonie; on dut aussi, pour arracher sans trop de cris des abdications nécessaires, mettre de l'or dans la balance en quantité suffisante; ailleurs il fut de bonne guerre d'amoindrir, par le fait d'une subvention réduite, certain prestige...

Si cependant le sort réservé à quelques princes d'outre-mer fut pénible, la France sut toujours s'honorer en réparant les erreurs dont ils furent les victimes. Or, comme cela a eu lieu pour Saïd-Ali, à qui pleine et entière satisfaction a été donnée, des que les circonstances ont permis d'établir la justesse de sa cause. Mais cela, hélas, ne renouera jamais certains rêves brusquement interrompus!

MEXIQUE. Attaque contre des nègres citoyens Américains.

Mexico, 22 décembre. — Une colonie de nègres américains située à 20 milles à l'ouest de Durango a été attaquée par une bande de rebelles. Deux des colons ont été blessés et plusieurs femmes ont été maltraitées. La mobilisation des rebelles dans l'état de Morelos continue.

Le Colonel Riveroll, de l'armée fédérale leur fait une guerre sans merci, fusillant tous les prisonniers et rasant toutes les demeures suspectées d'avoir donné asile aux révoltés. Les rebelles ont brûlé les gares de Pastor, d'Atencingo et de Cuatlixco.

375 Indiens capturés dans les Collines de Oaxaca, avec 25 zapotèques, ont été envoyés dans le Nord rejoindre les rangs des Fédéraux.

Le gouvernement et la presse Mexicaine en général diminuent l'importance de la note qui doit être envoyée par les Etats-Unis.

Des réfugiés des troupes fédérales à Juarez près d'El Paso (Tex.) ont annoncé le massacre par les rebelles d'un corps de cavalerie fédérale, à 75 milles au sud ouest de Juarez.

Les troupes fédérales comprennent 250 hommes.

ANGLETERRE. Les suffragettes et la poste.

Londres, 22 décembre. — Les suffragettes ont fait une expédition la nuit dernière contre les boîtes à lettres situées dans les rues de Londres.

Afin d'effacer les adresses sur la volumineuse correspondance occasionnée par les fêtes de la Noël elles ont versé dans les boîtes des liquides de couleur noire et rouge.

Projet de célébration de la paix qui existe depuis cent ans entre les pays parlant anglais.

Londres, 22 décembre. — Le projet de célébrer le centenaire de la paix qui existe entre les peuples parlant anglais a rencontré partout le meilleur accueil.

La réunion a eu lieu à Londres mercredi dernier sous la présidence de l'ancien gouverneur du Canada, l'Earl Grey. La liste des vice-présidents comprend plus de 100 noms, parmi lesquels Mr. Asquith, premier ministre, et Ramsay MacDonald, chef du parti ouvrier, l'archevêque de Canterbury, le Cardinal Bourne de l'église catholique, etc., etc.

On relève également les noms des maires des principales villes, les gouverneurs des colonies; Lord Roberts, Lord Rothschild et

Lord Beresford complètent la liste. Un des projets du comité anglais est l'achat de Sulgrave Manor, le bureau de la famille de Washington. On parle aussi de placer le buste de George Washington dans l'Abbaye de Westminster. Harry Brittan, secrétaire du comité, visitera les Etats-Unis et le Canada en janvier prochain afin de fixer les détails de la célébration qui aura lieu vers la fin de 1914.

ANTILLES FRANÇAISES. Tremblement de terre.

Fort de France, Martinique, 22 décembre. — Il y a eu un léger tremblement de terre à 6.40 ce matin. On ne signale pas de dégâts.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS.

"Mme Butterfly" a fait ses adieux à la Nouvelle-Orléans pour cette saison devant une salle presque comble, dimanche en matinée.

Le public a su faire honneur à l'art merveilleux de l'auteur Puccini et à beaucoup admiré et applaudi ses excellents interprètes, Mmes Yerna et Cortez et MM. Putzani et Montano. Ajoutons un petit bravo pour le charmant bébé au minois d'ange, la petite Séraphine Butterfly.

Le soir "La Mascotte" a été représenté devant une belle salle. Cette opérette est certainement une des meilleures du répertoire. Comme de coutume Mlle Cortez a triomphé, elle était des mieux secondée par MM. Gamy, Joubert, Brunat et Frances et Mlle Bertieri.

Les vrais bons chanteurs sont rares. Ceci est dû sans doute à la tendance de rendre l'opéra moderne plus déclamatoire qu'autrefois. Aussi les artistes de la jeune école n'ont-ils peut-être pas, comme leurs aînés une science du chant poussée jusqu'à la minute.

Avec M. Affre nous avons la bonne fortune d'avoir un chanteur qui possède admirablement son art. Les amateurs de bonne musique bien chantée ont prouvé par l'accueil qu'ils ont fait à M. Affre, que le choix de M. Layolle a été des plus heureux.

Aussi il y aura certainement foule ce soir à la représentation des "Huguenots", dans laquelle l'excellent artiste remplira le rôle de Raoul. Mlle Therry, Charpentier et Cortez, MM. Coïglio, Montano et Bernard feront partie du programme.

Demain matin, en matinée, on donnera "Les Saltimbanques". Jeudi soir "Carmen" avec Mlle Cortez dans le rôle principal et M. Putzani comme Jesc, ce qui promet une excellente soirée.

Samedi soir "Lohengrin" ce sera sans doute la dernière représentation de cet opéra, qui a remporté un tel succès samedi dernier.

"La Bohème" sera l'attraction de la matinée de dimanche, et le soir on donnera "The Merry Widow", avec Mlle Cortez dans le rôle principal. Le nom de Mlle Cortez suffit pour attirer le public; malgré cela nous croyons devoir mentionner que la charmante artiste portera des toilettes comme seuls les grands couturiers parisiens savent les faire. Il nous suffira de dire qu'elles sortent de chez Paquin et de chez Doucet, tandis que ses chapeaux sont signés Carlier.

La troupe d'opéra est en train d'étudier Quo-Vadis de Jean Nougés, drame lyrique à grand

spectacle, une des dernières créations du jeune auteur à la mode. En présentant cette production M. Layolle s'impose un gros sacrifice, la mise en scène étant des plus coûteuses.

Le ténor Saïd partira le 27 courant.

Bureau de location chez Weislein, 605 rue du Canal.

TULANE. "The Trail of the Lonesome Pine"

"The Trail of the Lonesome Pine" a été représenté pour la première fois dimanche soir devant une salle comble. Le décor ainsi que le merveilleux talent des acteurs ont fait de cette première un succès parfait. Mlle Charlotte Walker, l'actrice principale de la pièce joue son rôle à l'admiration et la troupe laisse très peu de champ au critique; tous les personnages du fameux roman de Mr. John Fox, Jr., sont interprétés par des artistes de grand talent.

L'excellente troupe a été applaudie avec enthousiasme. Le programme restera jusqu'à la fin de la semaine.

CRESCENT. Malgré le mauvais temps de tous ces jours derniers, le "Fortune Hunter" a fait salle comble pour sa première représentation, dimanche soir, et tout le monde s'est trouvé largement récompensé des amis de l'Intempore.

Cette excellente pièce a déjà été représentée avec succès au Tulane l'an dernier et a été améliorée de quelques détails depuis, de sorte que cette année-ci on ne peut en parler qu'avec un plaisir favorablement. C'est une comédie en quatre actes et cinq tableaux. La scène du quatrième acte est d'une beauté remarquable. Mr. Will Deming joue le rôle de Nat Duncan de façon admirable et reçoit des applaudissements sans fin. Curtis Benton dans le rôle de Henry Kellogg se montre également un artiste de valeur. Les autres personnages, entre autres Mlle Marjorie Foster dans le rôle de Betty Graham, la fille du pharmacien, méritent les meilleurs éloges.

La pièce sera représentée durant toute la semaine avec matinées mardi jeudi et samedi.

ORPHEUM. Les excellents artistes du programme de la semaine dernière ont donné leur représentation d'adieu devant une salle archicomble dimanche soir.

Les plus regrettables de la troupe sont: Mr. Walter C. Kelly dans son fameux Virginia Judo; et les artistes de "The Window of Apparitions", les numéros principaux du programme.

Cette semaine l'administration de l'Orpheum offrira une représentation très variée et intéressante au plus haut degré, à l'occasion des fêtes de Noël. La première du nouveau programme a été donnée hier soir devant une belle salle.

Les danseurs William Rock et Maude Fulton, Charlie Case le conteur de blagues, Claude Gold l'expert en cartes, Frank NeSmith et Vera Sheridan dans "Squaring Accounts", Lydia Nielson avec ses jeunes danseurs, la fameuse pianiste et chanteuse Elizabeth Otto et enfin les audacieuses acrobates Wolpert et Paulan font tous honneur à leur réputation d'artistes de premier ordre.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 71. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG

DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESOEUR

QUATRIEME PARTIE.

PAR LA MORT, POUR LA VIE

(suite.)

Quelques feuilles persistaient encore sur les micoculiers plantés en double rang, le long de chaque

trottoir. A travers les branches, vers le couchant, le ciel paraissait en or.

La lente voie méridionale arborait sa monochromie sur les bancs poussiéreux, dans le soleil fêlé.

Des gamins, jouant au bouc, regardaient avec stupeur les deux Russes qui traversaient en ligne droite sans se soucier de les interrompre. Des indignes eussent fait le détour, si encore ils ne se fussent attardés à juger les coups.

Au delà de l'avenue les Alyscamps, une espèce de sentier, tout de suite, les conduisit dans un endroit sauvage.

Des eucalyptus, avec leur feuillage métallique et sombre, faisaient brusquement la nuit.

Les énormes peupliers centenaires, qui, même en ce jour de décembre, amaigris, défeuillés, formaient encore une double muraille, si majestueuse, au-dessus des sarcophages alignés, — ces peupliers, semblables à des cyprès géants, tels qu'on en voit dans les sublimes jardins de la Villa d'Este, près de Tivoli, et dans les jardins Giusti, à Vérone, ont été coupés durant l'automne de 1909.

Non pas entièrement, mais à la moitié de leur hauteur. Leurs cimes aiguës, tombées pour toujours, ont brisé dans leur chute l'enchantement. Qu'est devenu ce lieu incomparable, aujourd'hui dépourvu de leur élan, de leur frisson, de leur ombre, de leur envoi nostalgique?

Devant les yeux de la fille des

steppes, ils se dressaient encore, tandis qu'à leurs pieds se pressait la foule des sarcophages.

Au bout de la mélancolique avenue, l'église Saint-Honorat, sa tour romaine, ses cintres à jour, ses arceaux croulants, décapotaient, ruine précieuse comme un bijou, leurs formes charmantes, sur un ciel d'une flamboyante douceur.

— Où sommes-nous? Est-ce un cimetière?... balbutia Katherine.

Emue, recueillie, sa voix n'exprimait plus la crainte, mais l'extase qu'il y aurait à mourir là. Par une reminiscence qu'elle ne s'expliquait pas, les horizons sans bornes du Dnieper, les soirs déchirants où le soleil meurt dans les brumes de pourpre, au lointain des solitudes, lui oppressaient l'âme, comme dans sa petite enfance. Les années infâmes de sa vie s'effaçaient, dans l'absolution de l'émoi surhumain. Un sanglot creva sur ses lèvres.

— Viens, dit Flatcheff, qui lui saisit le poignet. Elle se laissa faire, souhaitant qu'il eût résolu de la tuer là. Mais il la conduisit dans un chemin pire que celui de la mort. Bientôt tous deux marchèrent parmi l'immobile armée des sépulcres.

Un grand nombre étaient béants et vides.

D'autres s'écrasaient sous leur couvercle massif.

Quelques-uns s'élevaient sur un piédestal. Et il y en avait d'orgueilleuses, enfoncées entre des grilles, à l'abri d'une chapelle intacte.

Pas un être vivant, sauf les deux Russes.

Les Alyscamps sont un des lieux les plus solitaires du monde. Quand un voyageur y promène sa rapide curiosité, personne ne s'y aventure.

L'apercevait, je sifflerai... comme cela.

Il émit une modulation perçante. Des chauves-souris s'effarèrent. Un faible écho répondit.

Docilement, Katherine examinait les objets d'alentour, pour se rappeler.

Elle arrivait à un endroit où la ruine et la solitude devenaient le hideux abandon. Des débris de l'usine à gaz, amoncelés contre une barrière vermoulue, s'épanchaient jusqu'aux pieds des pierres sacrées.

Des odeurs méphitiques flottaient.

Deux rondins de bois, placés verticalement, entre son rebord et le rebord de la cuve, le maintenaient ainsi soulevé.

Autour de ces rondins, de fortes cordes étaient enroulées et liées, dont la fibre extrême pendait en dehors. Elle était disposée de façon à faire pour qu'en tirant vigoureusement et simultanément les cordes, les rondins arrachés laissent retomber le poids écrasant du couvercle.

Des outils, un cric, des leviers, rangés tout près, attestaient un travail récent. Enfin, un sac gonflé d'une poudre blanche, qui parut à Katherine du plâtre, se dissimulait mal parmi des éboulis tout proches.

— Quel est donc l'ouvrage qu'on fait là? demanda-t-elle, frissonnante d'un pressentiment sinistre.

— Tu le verras cette nuit, prononça Flatcheff.